

Les vacances de Zéphir

ou les premiers congés payés
du livre pour enfants

Le reprint des *Vacances de Zéphir* dans les Albums de l'École des loisirs constitue une sorte d'événement dans le domaine du livre d'images. Jamais réédité depuis sa parution en 1936, hormis une réduction parue en 1980 en Lutin Poche, cet épisode est le plus méconnu de la saga des Babar, alors qu'il occupe, à bien des égards, une place exceptionnelle dans la série publiée par Jean de Brunhoff entre 1930 et 1937.

Tout d'abord, il faut resituer l'ouvrage dans son contexte historique, parce que le titre des *Vacances* s'identifie aux bouleversements sociaux consécutifs au Front Populaire et que, les éléphants en étant absents, ils sont remplacés par les singes - assimilés, dans la symbolique anthropomorphe, à l'idée d'astuce et de désordre.

Les signes de l'air du temps, congés-payés-semaine-de-quarante-heures, sont visibles à travers la représentation graphique de la vie quotidienne. De l'évolution de l'habillement à la démocratisation des moyens de transports, en passant par la nature et la place des distractions, tout

l'album fourmille de petits détails qui témoignent des changements éprouvés par la société française.

Rien de plus significatif que la comparaison entre la cité des singes et la capitale du *Roi Babar* (paru en 1933). Que voit Zéphir quand il descend du train ? une ville édiflée autour d'un restaurant où dégustent les clients (centrage à la fois topographique et matériel), dont la seule manifestation d'activité professionnelle est une boutique de frivolités, celle du coiffeur. Au loin, la gare symbolise la liberté de mouvements : l'échappée belle des dimanches sur l'herbe et des voyages. Alentour, perchées dans les arbres (la mode est aux guinguettes de Robinson), on aperçoit des maisons individuelles qui marquent le triomphe du «petit pavillon» où chacun se détend à sa façon : l'un lit le journal, l'autre fume, un troisième arrose des fleurs.

La fantaisie anarchique de ces constructions s'avère plus proche du palais du Facteur Cheval que de l'austère familistère de Godin. L'urbanisme paternaliste et égalitaire exprimé par l'image de Célesteville est dépassé : l'idéal utopiste de XIX^e siècle est désormais remplacé par la satisfaction des besoins matériels, annonçant la société de consommation. Néanmoins, l'évocation des différents modèles de gouver-



nement, à travers les deux ouvrages, laisse rêveur. D'un côté, on trouve le royaume des éléphants, placé sous le double patronyme du travail et des fêtes, et, de l'autre, la république des singes dirigée par un militaire d'opérette : certes, en Europe dans les années trente, on avait l'embaras du choix... mais l'amalgame politique est pour le moins ambigu !

Par ailleurs, les valeurs éléphantines telles que l'instruction, le sens de l'organisation, le goût pour les sports collectifs, le respect des institutions, paraissent bien adultes et raisonnables, comparées aux plaisirs populaires et au bonheur simple éprouvé par les singes.

Il faut donc en conclure que c'est Zéphir, tour à tour aérien, imaginatif, gourmand, espiègle et naïf, le véritable héros enfantin de la série ; ce qui expliquerait qu'il soit le seul à pouvoir rencontrer ces fabuleuses créatures imaginaires que sont les sirènes, les sorcières et les monstres.

Enfin le renouvellement des procédés graphiques que l'on constate dans cet album présente un autre sujet de surprise. Ici, plus de rapport fondé sur des couleurs primaires ; à la noblesse et à la gravité du rouge se substituent l'impertinence et la vivacité de l'orange, utilisé par petites touches pour réchauffer l'harmonie acide des verts et du jaune. Peu d'aplats également, sauf pour les vêtements et quelques silhouettes, mais une technique de l'aquarelle (on pense à certains endroits à Dufy) qui consiste à superposer une même couleur dans des valeurs différentes à l'aide de coups de pinceaux nerveux. Ça swingue au point que le cœur chavire ! Puis cette grande idée d'utiliser les propriétés de la peinture à l'eau pour suggérer un milieu acqueux ou humide ; par ici les piscines en papier de David Hockney ! Comme quoi les artistes authentiques, quand ils réalisent que l'emploi d'une technique différente peut et doit modifier une facture, vous ont un air de famille des plus troublants.

Par contre, dans la conversation nocturne avec le rossignol, le subtil dégradé des gris, obtenu à l'aide de griffures de plumes, évoque l'étrangeté du clair de lune capable de recouvrir l'apparence familière

des choses de la froideur et de l'immobilité des miroirs.

En ce qui concerne la composition, c'est superbe, comme toujours. Certaines images ont une dimension symbolique qui leur donne une qualité onirique rarement égalée (sauf, probablement, par Sendak). Exemple : cette page de la grotte inspirée des allégories de primitifs flamands à laquelle la réédition - malencontreusement privée de contrastes - retire une grande partie de sa force et de sa signification. Dans l'édition originale, l'opposition spectaculaire entre l'ombre et la lumière crée ce que Bachelard appelle, dans *La terre et les rêveries du repos*, la dialectique du refuge et de l'effroi propre au mythe de la caverne.

Alors ? Vive Zéphir ! Avec quand même une larme nostalgique parce que les procédés de reproduction actuels ne sont plus ce qu'ils étaient.

Claude-Anne Parmegiani

pour ou contre



Altan : *Kamillo Kromo*. Ecole des loisirs, 1983

Aaah ! Altan ! y êtes-vous sensible ? Pervers, provocateur, vulgaire, iconoclaste, rien ne rencontre son indulgence : ni les mythes nouveaux, ni les trônes divers, ni la grandeur, ni la mesquinerie, ni le Pape, ni Hugo Pratt, ni les aveugles, ni les nègres... Le livre pour enfants non plus !

Au début, tous les caméléons étaient rouges ; ils couraient partout sur leurs petites pattes potelées et ressemblaient à des trucs. Plastique mou ou boule de gomme... Plutôt boule de gomme, puisqu'ils constituaient la nourriture favorite des dinosaures, dont ils étaient la proie facile, en raison de leur couleur. Malgré de louables efforts pour en changer, leur nombre diminue inexorablement, et ces petites choses ne sortent plus que la nuit.

Les caméléons sont bien des personnages d'Altan : moches, peureux, excessifs dans leur veulerie, fatalistes par habitude, impuis-